
La question du tourisme et des loisirs au programme des concours des enseignants du secondaire : lectures croisées de quatre ouvrages

Clément Marie dit Chirot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/2234>

DOI : 10.4000/tourisme.2234

ISSN : 2492-7503

Éditeur

Éditions touristiques européennes

Référence électronique

Clément Marie dit Chirot, « La question du tourisme et des loisirs au programme des concours des enseignants du secondaire : lectures croisées de quatre ouvrages », *Mondes du Tourisme* [En ligne], 15 | 2019, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/tourisme/2234> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tourisme.2234>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.



Mondes du tourisme est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

La question du tourisme et des loisirs au programme des concours des enseignants du secondaire : lectures croisées de quatre ouvrages

Clément Marie dit Chirot

RÉFÉRENCE

Vincent COËFFE, *Le tourisme. De nouvelles manières d'habiter le Monde*, Ellipses, 2017, 456 p.

Philippe DUHAMEL, *Géographie du tourisme et des loisirs*, Armand Colin, 2018, 288 p.

Édith FAGNONI, *Les espaces du tourisme et des loisirs*, Armand Colin, 2017, 480 p.

Mathis STOCK, Vincent COËFFE et Philippe VIOLIER (avec la collaboration de Philippe DUHAMEL), *Les enjeux contemporains du tourisme. Une approche géographique*, Presses Universitaires de Rennes, 2017, 500 p.

- 1 L'introduction récente d'une question thématique consacrée aux « espaces du tourisme et des loisirs » au programme du CAPES d'histoire-géographie et de l'agrégation de géographie témoigne de la place incontournable du fait touristique dans la dynamique des sociétés contemporaines. Cette situation transparait dans les statistiques publiées chaque année par l'Organisation mondiale du tourisme (OMT), laquelle enregistre actuellement plus d'1,3 milliard de déplacements internationaux par an et estime à près de 10 % la contribution de ce secteur d'activité au PIB mondial. Au-delà de l'ampleur acquise par le phénomène lui-même, l'introduction de cette thématique au programme des concours des enseignants du secondaire montre également que, malgré une difficulté à s'imposer comme un objet de recherche légitime, la question du tourisme est aujourd'hui pleinement installée dans le paysage académique français, au sein duquel elle constitue un domaine d'investigation foisonnant, notamment en géographie. Récemment, cette évolution s'est traduite par un important dynamisme

éditorial et par la publication d'une série de manuels destinés aux candidats aux concours des enseignants du second degré. À travers la lecture croisée de quatre de ces ouvrages, cette recension proposera un aperçu de l'état des connaissances sur le sujet et des débats qui animent aujourd'hui ce champ de recherche. Ce compte-rendu de lecture reviendra plus spécifiquement sur l'ouvrage de Philippe Duhamel consacré à la *Géographie du tourisme et des loisirs*, sur celui de Mathis Stock, Vincent Coëffé et Philippe Violier sur *Les enjeux contemporains du tourisme. Une approche géographique*, ainsi que sur l'ouvrage dirigé par Édith Fagnoni, *Les espaces du tourisme et des loisirs* et celui coordonné par Vincent Coëffé, intitulé *Le tourisme. De nouvelles manières d'habiter le Monde*. Il s'agit là d'ouvrages complémentaires car différents dans leurs démarches éditoriales. Si les deux premiers ont été rédigés individuellement ou par un petit nombre d'auteurs, les deux derniers sont des projets collectifs réunissant plusieurs dizaines de chercheurs. Ces ouvrages sont également différents par les perspectives adoptées. Tandis que l'ouvrage de Philippe Duhamel opte pour un lecture géo-historique du phénomène, celui de Mathis Stock, Vincent Coëffé et Philippe Violier interroge par ailleurs les enjeux théoriques et épistémologiques de l'approche géographique du tourisme. Si le faible nombre d'auteurs permet sans doute une plus grande cohérence d'ensemble pour ces deux premiers ouvrages, la diversité des contributions réunies dans les seconds offre un tour d'horizon intéressant des travaux menés sur le tourisme, en géographie mais aussi dans d'autres disciplines des sciences sociales.

De la géographie du tourisme aux *Tourism Studies* : retour sur la structuration d'un champ de recherche

- 2 Un premier intérêt des ouvrages ici recensés est de revenir sur la manière dont la question du tourisme et des loisirs a émergé comme objet de connaissance scientifique au cours des dernières décennies. L'intérêt des géographes pour la question du tourisme est en effet ancien, comme le montre l'ouvrage de Mathis Stock, Vincent Coëffé et Philippe Violier en évoquant des travaux pionniers dans le champ de la géographie francophone, anglophone et germanophone dès le milieu des années 1920 (Stock *et al.*). Hormis quelques rares précurseurs, il faut cependant attendre les années 1950 et 1960 pour observer l'apparition des premières thèses de géographie consacrées au tourisme, la parution des premiers manuels de géographie du tourisme remontant quant à elle aux années 1970 (Duhamel). Les auteurs des ouvrages recensés s'accordent sur la rareté des recherches sur le tourisme jusqu'à cette période et insistent sur les obstacles à l'institutionnalisation de ce champ de recherche. Ces difficultés tiennent notamment au regard « condescendant » qui a longtemps caractérisé l'approche scientifique du tourisme (Coëffé), faisant de ce dernier un objet de recherche « peu considéré » (Stock *et al.*), voire « méprisé » (Fagnoni) par une grande partie des chercheurs en sciences sociales. Comme le remarque Édith Fagnoni dans l'introduction de son ouvrage, il semble que « le tourisme renvoyant aux imaginaires des vacances ne pouvait pas sérieusement prétendre être un objet de recherche » (Fagnoni, p. 3).
- 3 Cette généalogie éclaire sans doute une partie des débats théoriques et épistémologiques qui ont accompagné l'émergence de la recherche touristique, en particulier dans le contexte francophone. Convaincus que « le tourisme n'a pas la science qu'il mérite » (Hoerner, cité par Fagnoni, p. 41), certains chercheurs ont un

temps milité pour la constitution d'une discipline scientifique nouvelle, spécifiquement dédiée à l'étude du fait touristique. Une telle revendication a donné lieu à des propositions plus ou moins hasardeuses prônant, par exemple, le développement d'une « tourismologie » dans le contexte français (*ibid.*, p. 41). Des aspirations similaires sont observées dans le contexte canadien sous l'appellation de « téorologie », en référence à la racine grecque du terme *teoros* (voyage). Si ce projet a rapidement été évacué en France, où le fonctionnement du champ scientifique reste fortement marqué par les découpages disciplinaires traditionnels, son écho a été plus important au Québec où cette démarche sous-tend le projet éditorial de la revue scientifique *Téoros*. Un tel débat semble néanmoins avoir été éclipsé par les évolutions plus récentes de la recherche et l'émergence de domaines d'études transdisciplinaires – ou *studies* – issus du modèle académique anglophone. Ce modèle s'est imposé à la recherche sur le tourisme au cours des années 1990 et 2000 (Fagnoni), période pendant laquelle les *Tourism Studies* se sont structurées « au détriment des disciplines traditionnelles » (Stock *et al.*, p. 95). Plus généralement, l'existence de ces controverses illustre la nécessité d'une approche pluridisciplinaire face à la complexité du fait touristique, que plusieurs auteurs qualifient de « phénomène social total » en rappelant qu'« aucune discipline ne peut prétendre s'annexer le tourisme » (Fagnoni, p. 5). Cette dimension est d'ailleurs présente dans les différents ouvrages collectifs qui, s'ils restent logiquement dominés par l'apport des géographes, accueillent un certain nombre de contributions issues de la sociologie, de l'anthropologie, de l'économie ou encore des sciences de gestion.

De quelques enjeux théoriques de l'approche géographique du tourisme

- 4 Les ouvrages recensés permettront également aux candidats au CAPES ou à l'agrégation de se familiariser avec les différentes approches théoriques ayant marqué l'étude scientifique du tourisme et des loisirs. Les différents auteurs insistent sur l'influence de la géographie régionale sur les premières recherches géographiques sur le tourisme. Alors que cette approche, inspirée des travaux de Paul Vidal de la Blache, a dominé la géographie française durant toute la première moitié du XX^e siècle, les travaux développés ont principalement traité des « effets du tourisme dans les différentes régions concernées » (Stock *et al.*, p. 99) à travers un certain nombre de monographies portant sur des régions touristiques comme la Savoie, la Bavière ou encore la Costa Brava. Mais cette orientation pêche souvent par son caractère trop descriptif et sa faible portée analytique, aboutissant à un « épuisement sans fin des typologies de stations » (Fagnoni, p. 38). Un tournant s'opère à partir des années 1960 et 1970, renouvellement que Mathis Stock, Philippe Violier et Vincent Coëffé attribuent à l'essor de la géographie radicale, d'inspiration marxiste, dans le monde anglophone. Cette époque voit émerger une approche critique du tourisme, envisagé comme « l'expression d'un système de production et comme aliénation » (Stock *et al.*, p. 101). Cette perspective infuse particulièrement au sein des travaux portant sur les pays du Sud, où le phénomène est souvent analysé sous l'angle des « relations de pouvoir asymétriques entre pays dit développés et pays dit sous-développés » (*ibid.*, p. 101). Le recours au modèle centre-périphérie alimente alors une lecture « articulant des centres émetteurs riches à des périphéries réceptrices pauvres, reproduisant finalement l'opposition entre les anciennes colonies et leurs empires » (Peyvel, dans Fagnoni,

p. 87). Plus globalement, cette étape du développement des *Tourism Studies* est marquée par la prédominance de ce qu'Édith Fagnoni qualifie de « paradigme économiste », l'analyse du tourisme se centrant presque exclusivement sur les dimensions économiques du phénomène (Fagnoni, p. 38).

- 5 L'autre évolution théorique majeure soulignée par les différents auteurs correspond au « tournant culturel » pris par les sciences sociales à la fin des années 1980 et au début des années 1990. Si l'approche économique avait jusque-là prévalu, cette évolution se manifeste par un intérêt croissant des chercheurs pour la dimension culturelle des pratiques touristiques, orientant désormais le regard vers la question du symbolique et de l'imaginaire (Fagnoni). Ce mouvement s'accompagne également d'un recentrage sur la figure du touriste, défendu en France par les géographes de l'équipe MIT (mobilités, itinéraires, tourisimes), à laquelle ont appartenu certains auteurs des ouvrages recensés. Ce tournant est au centre d'une nouvelle « approche géographique du tourisme » et ouvre la voie à de nouveaux questionnements autour de problématiques comme celle de « l'habiter » (Stock *et al.*, p. 118). Cette évolution est également caractérisée par l'influence des théories poststructuralistes, dont l'approche « rejette l'idée des structures sociales » (*ibid.*, p. 92), comme en témoigne le déclin des analyses en termes de classes sociales et la primauté désormais accordée à l'individu au sein des recherches sur le tourisme. Il s'agit là, sans doute, de l'une des limites de l'approche culturelle, et l'un des enjeux actuels de la recherche géographique sur le tourisme pourrait être de réintroduire l'analyse des rapports de force sociaux dans l'étude géographique du tourisme. Si les contributions réunies dans les différents ouvrages font apparaître des positionnements différents sur ce plan, on rejoindra ici Mathis Stock, Philippe Violier et Vincent Coëffé lorsque ces derniers affirment que « le tourisme est aussi l'expression du fonctionnement d'un système économique de type capitaliste » (*ibid.*, p. 7), rappelant que « les enjeux sont aussi économiques, par exemple à travers l'appropriation du foncier d'alpages ou de littoraux issue de conflits violents, d'expropriations, d'accaparement des terres, mais aussi par l'organisation du travail où la précarité règne » (*ibid.*, p. 9). Cette position est d'ailleurs réaffirmée en conclusion de l'ouvrage, où les auteurs estiment que « la violence des rapports sociaux où le tourisme est au centre de la controverse [...] constitue ainsi l'un des enjeux contemporains » et « pose la question des "gagnants" et des "perdants" du développement touristique » (*ibid.*, p. 467).

Vers une diversification des problématiques

- 6 Sans prétendre ici à l'exhaustivité, les contributions réunies dans les ouvrages recensés donnent un bon aperçu de la diversité des thématiques abordées par les spécialistes du tourisme. Les auteurs reviennent sur des problématiques anciennes, comme la question délicate de la définition du phénomène touristique et, son corollaire, celle du comptage des touristes. Les différents auteurs soulignent en effet les limites des définitions officielles fondées sur le motif et la durée du déplacement. Si ces définitions ont l'avantage de permettre aux États ou à des institutions comme l'OMT de produire des statistiques, plusieurs auteurs interrogent la validité de ces données, notamment lorsqu'il s'agit d'établir des comparaisons internationales, alors qu'« une douzaine de manières de compter coexistent » à l'échelle du monde (Stock *et al.*, p. 61). L'ouvrage de Philippe Duhamel pointe par ailleurs la nécessité d'aller au-delà des définitions

statistiques pour saisir l'historicité du phénomène. En analysant le tourisme comme une mobilité visant « la récréation par le déplacement » (*ibid.*, p. 27), l'auteur situe le développement du tourisme dans la dynamique historique des sociétés industrielles. La rupture avec le quotidien et l'ordinaire, induite par la pratique du tourisme, apparaît alors comme constitutive d'un système productif qui « vide physiquement et mentalement [les] travailleurs qui, "épuisés", ne produisent plus efficacement. Alors ce système doit avoir des sous-systèmes ou des systèmes satellites de re-création pour réparer les épuisements et les "vides" qui se sont accumulés dans le courant principal de l'ordinaire » (*ibid.*, p. 28). Ces questionnements montrent, plus généralement, qu'« il n'y a pas une définition du tourisme, mais plusieurs définitions qui peuvent être contradictoires ou simplement éclairer différents aspects du problème » (*ibid.*, p. 31) selon que le tourisme est appréhendé comme une pratique, un secteur économique ou encore un système d'acteurs.

- 7 Le balayage des thématiques traitées montre également à quel point « les questionnements et les problématisations des géographes sur le tourisme sont cadrés par les débats qui ont lieu dans la société » (Stock *et al.*, p. 97). Est ainsi logiquement abordée la montée en puissance des préoccupations environnementales dans les années 1980 et 1990 et l'imposition du paradigme de la durabilité (lire à ce sujet la contribution de Linda Boukhris à l'ouvrage d'Édith Fagnoni, ou celle de Sylvine Pickel-Chevalier à l'ouvrage dirigé par Vincent Coëffé). L'évolution des valeurs inhérentes au développement touristique et la promotion d'une offre mettant en avant les principes de « durabilité, de participation des populations locales, de respect des coutumes traditionnelles » (Kieffer et Jouault, dans Coëffé, p. 418) se traduisent notamment par la multiplication d'initiatives plus ou moins « alternatives » au tourisme de masse. Si ces nouveaux modèles peuvent être porteurs d'espoirs pour certaines populations auparavant exclues du développement touristique, notamment dans les pays du Sud, ils s'apparentent parfois à une nouvelle doxa, reposant sur « une universalisation des valeurs de l'Occident », tant du point de vue du rapport à l'environnement qu'en ce qui concerne le lien avec les populations locales (Pickel-Chevalier, dans Coëffé, p. 130).
- 8 La question patrimoniale figure également au centre des thématiques analysées par les auteurs. Si l'exploitation touristique du patrimoine a longtemps été perçue comme une menace pour sa préservation (Cominelli et Jacquot, dans Fagnoni), cette situation semble aujourd'hui s'inverser et le tourisme apparaît comme l'un des principaux vecteurs d'une « patrimonialisation dont le champ ne cesse de s'élargir » (Coëffé et Morice, dans Coëffé, p. 211). Cette « inflation patrimoniale » (*ibid.*, p. 211) se traduit par une extension du phénomène au-delà des objets traditionnellement concernés, pour englober de nouveaux éléments, notamment immatériels, qu'il s'agit de conserver. Parmi les enjeux actuels du tourisme, les auteurs pointent également la question du vieillissement des sociétés occidentales et l'importance croissante du tourisme des « seniors » (Duhamel, p. 36), ou encore le développement d'un « tourisme des racines » pratiqué par les émigrés – ou les descendants d'émigrés – effectuant une mobilité temporaire vers leur pays d'origine (*ibid.*, p. 37). Enfin, plusieurs auteurs s'interrogent sur les exemples de rejet du tourisme par les populations de certaines destinations, matérialisé par une série de mobilisations sociales et politiques au cours des dernières années. Qualifié d'*overtourism*, ce phénomène de saturation touristique atteint son paroxysme dans des villes comme Venise, Berlin ou encore Barcelone, où la géographe Nacima Baron observe une « érosion de l'acceptabilité du tourisme », parfois qualifiée

de « touristophobie » par les acteurs politiques ou médiatiques (Baron, dans Fagnoni, p. 381). Si le cas barcelonais montre que ce rejet s'inscrit dans un contexte local marqué par la crise économique et immobilière de 2008, mais aussi par ses conséquences politiques avec l'établissement d'un gouvernement municipal proche des mouvements sociaux, cet exemple interroge plus largement « les conditions de partage de la richesse touristique » (*ibid.*, p. 387) dans le cadre d'une économie néolibérale. Que l'on pense aux luttes contre la précarisation du travail touristique ou aux mobilisations face à la crise du logement liée à l'essor de plateformes locatives comme Airbnb, la multiplication de ces tensions est symptomatique d'une « crise de la régulation touristique » (*ibid.*, p. 382) que les géographes se doivent désormais de prendre en compte. Ce phénomène, comme d'autres problématiques abordées, montre que l'étude géographique du tourisme est aussi « une économie du conflit qu'il convient de saisir », comme le rappelle à juste titre Philippe Duhamel (p. 242).

Enseigner « *par et avec le tourisme* »

- 9 Enfin, l'intégration de la question du tourisme et des loisirs au programme des concours de l'enseignement secondaire appelle une réflexion sur les enjeux d'une telle évolution sur le plan didactique. Cette réflexion est relativement absente, en dehors de l'ouvrage dirigé par Édith Fagnoni, dont la dernière partie est consacrée à la question de l'enseignement. Les auteurs y proposent un regard rétrospectif sur la manière dont le tourisme est traité dans les manuels scolaires en France, à différentes époques (Gaujal et Leininger-Frézal, dans Fagnoni, p. 440). L'analyse montre un renouvellement du traitement réservé au tourisme à partir des années 2000, moment où la géographie scolaire se détache de l'approche régionale pour se structurer autour de grandes problématiques comme le développement durable, la mondialisation, ou encore la géopolitique. Les auteurs soulignent néanmoins l'absence de vision critique et la persistance d'« images d'Épinal du tourisme et des loisirs » dans la plupart des manuels scolaires (*ibid.*, p. 446). Malgré cela, ils évoquent l'émergence récente « d'autres types d'exercices qui ne font plus du tourisme un objet d'étude, mais un moyen de l'étude, au service d'une géographie par le tourisme » (*ibid.*, p. 451) comme le montre, par exemple, le recours à des jeux de rôle autour de situations de conflits locaux liés au tourisme. Le dernier chapitre de cet ouvrage est également instructif car il présente une expérience originale de « transposition didactique » (*ibid.*, p. 456), associant chercheurs et enseignants du secondaire et permettant, notamment, d'initier des élèves de collège à l'enquête de terrain.
- 10 Les quatre ouvrages recensés constituent donc des outils précieux et complémentaires pour les étudiants se préparant aux concours de l'enseignement secondaire. Si l'introduction d'une question thématique peut éventuellement susciter des vocations et nourrir l'intérêt des élèves de collèges et lycées pour les métiers du tourisme, elle alimentera plus certainement encore la construction d'un regard critique sur la complexité du monde contemporain qu'il s'agit, pour reprendre la formule suggérée par Mathis Stock, Vincent Coëffé et Philippe Violier, de « penser *par et avec le tourisme* ».

AUTEUR

CLÉMENT MARIE DIT CHIROT

ESO-Angers (UMR 6590) – Université d'Angers (ESTHUA)